

Le Salut : En vivre et l'annoncer aujourd'hui !
Journée de pré-rentree de la catéchèse
25 août 2021 – St Omer

Au début de l'année 2019, dans les rues de Paris, un graffeur s'est fait remarquer en multipliant sur des édifices publics le tag « **Jésus sauve** ». Il a suscité sourires, étonnements, questionnements, irritations : qui donc osait faire cela ? Vu la qualité graphique des tags, l'auteur était bien un adepte de ce genre de *street-art*, mais il est plus habituel pour les graffeurs de mettre en valeur leur propre nom plutôt que celui de quelqu'un d'autre¹ ! Au-delà du geste artistique, compris aussi par certains comme une dégradation de biens publics, c'est l'audace qui est intéressante à remarquer. S'il s'agit de porter une parole à des personnes que l'on ne pourrait pas toucher autrement, l'initiative mérite que l'on s'interroge. S'il s'agit juste de choquer pour attirer l'attention, il n'est pas sûr que cela porte vraiment du fruit. Transmettre la foi, nécessite d'annoncer de manière explicite celui en qui l'on croit, mais cela ne fait pas tout. Il y a aussi quelque chose d'incontrôlable qui se joue du côté du destinataire de l'annonce. Or, que signifie pour nos contemporains et, soyons honnête, pour nous aussi, l'affirmation « Jésus sauve » ? ! La question mérite d'être posée car, en fait, elle est au cœur de notre foi.

En effet, l'auteur du livre des Actes des apôtres nous dit, à ses contemporains comme à nous-mêmes : « **En nul autre que lui, il n'y a de salut**, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver » (Ac 4,12). Ce nom, c'est celui de Jésus qui signifie étymologiquement « Dieu sauve » ! C'est bien croire en Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous sauver qui constitue le cœur de notre foi chrétienne, le « **kérygme** » comme la théologie nous invite à l'appeler. C'est ce que nous professons à chaque eucharistie au moment de l'anamnèse : « Tu as connu la mort, tu es ressuscité et tu reviens encore pour nous sauver » ; ou encore : « Gloire à toi qui était mort ! Gloire à toi qui es vivant ! Notre sauveur et notre Dieu ! Viens Seigneur Jésus ! ». Nous croyons que Jésus-Christ est bien Dieu fait homme et qu'il est venu pour nous sauver. Ce salut, il est encore d'actualité aujourd'hui !

Oui, mais voilà... Nous sauver de qui, nous sauver de quoi ? Avons-nous encore besoin d'être sauvé de quelque chose ou de quelqu'un aujourd'hui ? Je me souviens encore avoir parlé de cela avec un ami prêtre dans mes années de jeunesse déjà un peu éloignées maintenant en lui disant : « Je ne vois pas de quoi je pourrais être sauvée aujourd'hui ! » Et il m'a alors répondu (ce souvenir est resté très clair dans ma mémoire sans que je ne sache quoi en faire sur le moment) : « C'est bien ça le problème ! ». C'est bien ça le problème : ne pas se rendre compte que l'on a besoin d'être sauvé ! Il me semble que ce n'est pas perdre du temps que de regarder cela de plus près. Et je vous propose de commencer par cela dans une première partie de mon intervention : **A-t-on besoin d'être sauvé aujourd'hui ?** La question se pose réellement et de la réponse dépend notre foi. Il nous faudra ensuite dans un second temps nous mettre au clair sur **ce que l'Église catholique appelle « le salut »**. **De quoi s'agit-il exactement ?** Car nous ne pourrions pas nous demander dans un troisième et dernier temps **comment annoncer ce salut aujourd'hui** si nous ne savons pas de quoi nous parlons exactement.

¹ L'auteur est en fait un récent converti d'une Église évangélique parisienne. Voir http://www.lavie.fr/actualite/france/tags-jesus-sauve-a-paris-enquete-sur-un-phenomene-29-03-2019-97292_4.php, consulté le 31/07/19.

1. A-t-on besoin d'être sauvé aujourd'hui ?

De quoi avons-nous besoin d'être sauvé aujourd'hui ? La question mérite d'être posée car elle ne va plus de soi pour nos contemporains. Les systèmes institutionnels mis en place par nos sociétés civiles prennent en charge les questions de santé, de logement, d'éducation. La science et la technique promettent un avenir sensé être toujours en progrès jusque vers le « post-humain »². Ce n'est plus vers l'Église que l'on se tourne pour attendre un mieux-être ou un mieux-vivre, mais vers les hôpitaux, l'État-providence, les experts et les techniciens, les banquiers et les associations, etc. ; ce qui faisait dire en 2018 à l'historien français **Guillaume Cuchet** que l'on était en train d'assister à « la fin du salut »³.

Pourtant, pour prendre un exemple, parmi les crises majeures qui nous dépassent, il en est une qui nous effraie tous, croyants ou non : **la crise écologique**. « **Tout est lié** », martèle le pape François dans son encyclique *Laudato si'* : notre relation à Dieu, aux autres, à nous-même et à la terre (LS 70) !

Les courants de pensée trans-humaniste et post-humaniste, et les recherches et expérimentations techniques et scientifiques qui les accompagnent, ne sont pas à considérer comme une simple utopie éloignée de nous. Ils sont déjà à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines et visent à ce que l'humain puisse s'affranchir de toute limitation liée à notre identité naturelle, y compris donc la maladie ou la mort⁴. A bien y réfléchir, qui n'y aspirerait pas au moins un peu ? Faire reculer le plus possible le moment fatidique de la mort, voire supprimer toute forme de vieillissement de nos cellules pour conserver le plus longtemps possible force et jeunesse : les discours et propositions sanitaires, cosmétiques, commerciales ne manquent pas ! La pandémie liée à la Covid 19 a mis en lumière de manière brutale notre résistance, notre difficulté à envisager maladie et mort, pour nous ou pour nos proches, et notre aspiration à goûter l'immortalité. Pour **Jean-Michel Besnier**, philosophe :

« L'immortalité s'est banalisée. Elle a quitté le terrain de la religion dans laquelle elle figurait comme le mobile des tout premiers cultes et donc, si j'ose dire, l'aliment de base des croyants. Elle a débordé l'espace de la métaphysique où l'on s'obstine à en finir avec la finitude humaine, à force de systèmes visant à rendre raison de l'illusion du mal et du temps. Elle a acquis à présent la dignité d'un objet scientifique au sein des laboratoires qui entreprennent de comprendre les mécanismes du vieillissement afin de les contrôler, voire de les neutraliser. [...] Rien de naturel dans la mort, laisse-t-on de plus en plus dire. »⁵

Le risque de voir l'humain transformé, supplanté, abusé par la machine n'est pas récent. **Romano Guardini**, au siècle dernier déjà, attirait l'attention sur le danger du « paradigme technocratique » repris largement depuis par le Pape François dans son encyclique *Laudato si'*⁶ :

« Ce qui est en jeu dans la technique, ce n'est ni l'utilité, ni le bien-être, mais la domination : une domination au sens le plus extrême de ce terme, qui s'exprime dans une nouvelle structure du monde. L'homme cherche à saisir les éléments de la nature comme ceux de l'existence humaine, ce qui représente des possibilités infinies d'édifier, mais aussi de détruire, surtout

² Christian GODIN (coord.), Dossier « Aujourd'hui, le post-humain ? », dans *Cités. Philosophie, Politique, Histoire*, n°55/2013, PUF, p. 11-106.

³ Guillaume CUCHET, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, col. La couleur des idées, Seuil, 2018.

⁴ Voir par exemple à ce sujet Jean-Michel BESNIER, *Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, Paris, Fayard, 2010 et *L'Homme simplifié. Le syndrome de la touche étoile*, Fayard, 2012.

⁵ Jean-Michel BESNIER, « D'un désir mortifère d'immortalité. A propos du transhumanisme », dans *Cités*, n°55/2013, PUF, p. 13-14.

⁶ Voir le chapitre 3 « La racine humaine de la crise écologique », LS § 101-136.

quand il s'agit de la nature humaine, beaucoup moins ferme et assurée en soi qu'on ne le pense généralement. »⁷

Évidemment les progrès technologiques et scientifiques ont conduit à améliorer de manière significative nos conditions de vie et l'on peut s'en réjouir (LS 102-103), mais ils donnent aussi à ceux qui en ont la maîtrise intellectuelle et économique « un terrible pouvoir », « une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier » (LS 104). Tout dépend de la manière dont cette domination est assumée et les objectifs qui la motivent. Or, aujourd'hui, avec les courants trans-humains et post-humains dont nous parlions précédemment et qui possèdent ces moyens intellectuels et économiques, la machine supplante l'humain. Selon **Yves Charles Zarka**, un autre philosophe : « La machine est devenue le lieu privilégié d'expérience et de représentation de la puissance humaine, portée aujourd'hui jusqu'à devenir une puissance de créer non seulement des objets et des êtres, mais l'être même de son auteur »⁸. Et, nous ne pouvons que le constater, nos contemporains n'ont plus besoin de Dieu pour être sauvés. C'est vers la technologie et la science que se tournent leurs espoirs de vie améliorée et de limites repoussées. **Zarka** poursuit ainsi :

« A travers l'œuvre machinique s'est joué tout autre chose que la mise en place de dispositifs de plus en plus perfectionnés visant à faciliter la vie : une volonté de puissance qui s'est révélée sans limites et entend désormais prendre la place du Dieu, mort et enterré depuis longtemps, qui a entraîné dans sa chute sa créature imparfaite et précaire. Le nouveau créateur, bien plus puissant que l'ancien, n'aura plus besoin d'une théodicée. »⁹

A ne plus vouloir être limité ni accepter sa finitude, on en vient pourtant à constater que la surexploitation de la terre, la volonté de maîtrise ou d'emprise sur les autres conduisent l'humanité à une impasse. « Tout est lié » répète le **Pape François** :

« La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre. [...] Tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres » (LS 70).

Et tout s'accélère : phénomènes climatiques et pandémies à répétition. La crise écologique atteint aujourd'hui un point crucial qui peut être un *kairos* opportun pour une prise de conscience salvatrice, libératrice. Si nous avons, avec nos contemporains, besoin aujourd'hui d'être sauvés de quelque chose, c'est bien de notre anthropocentrisme, de notre volonté prométhéenne de domination et de maîtrise illimitées. Pour cela, ni la science ni la technique ne peuvent quelque chose. Nous avons besoin de retrouver l'aspiration à l'ouverture aux autres et au Tout-Autre, à la dimension spirituelle et transcendante qui nous rend frères d'un même Père. Oui, l'Église a encore ici et maintenant un rôle à jouer !

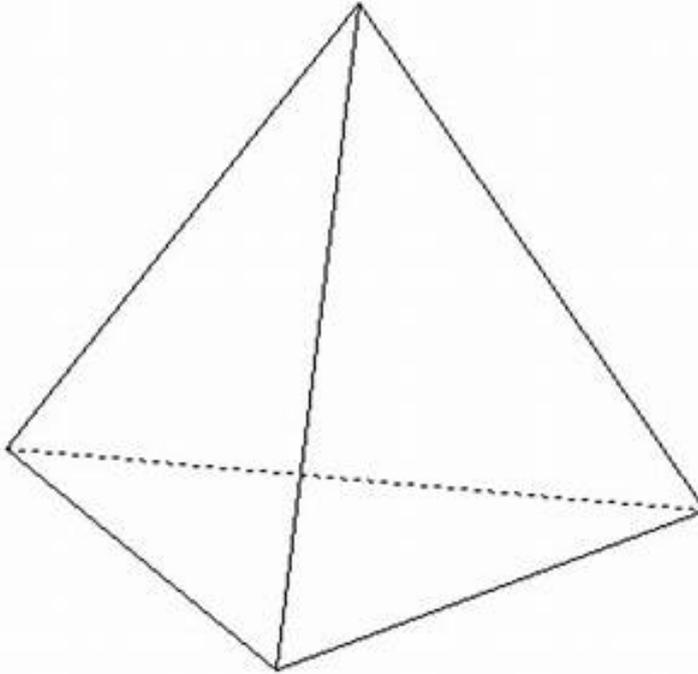
Plus largement, la quête de salut, la quête de sens, habite toute femme et tout homme. L'histoire de la philosophie nous le montre depuis longtemps. Même si le mot « salut » est déprécié aujourd'hui dans nos sociétés de consommation occidentales privilégiées qui ont atteint un niveau de vie encore jamais égalé, il n'en est pas moins que, pour vivre, nous avons besoin de donner sens à ce que nous faisons, à ce que nous ressentons, à ce que nous voyons, y compris à la maladie, à la souffrance, au mal, celui que nous subissons comme celui que nous faisons. Nous avons toujours besoin de donner sens et valeur à notre existence actuelle. Et celle-ci est régie par la qualité de nos relations : relation avec la Terre, avec les autres, avec nous-même et avec Dieu ! C'est ce qu'exprime le Pape François lorsqu'il dit : « **Tout est lié !** » (LS 70). Lorsque nous nous considérons en relation paisible, cordiale, solidaire, aimante,

⁷ Romano GUARDINI, *La fin des temps modernes*, col. Chercheurs de vérité, P. Tequi éd., 2020, p.65.

⁸ Yves Charles ZARKA, « La vision machinique du monde », dans *Cités*, n°55/2013, PUF, p. 4.

⁹ Y. C. ZARKA, *Ibid.*, p. 5.

bienveillante avec nos autres compatriotes humains, avec les autres créatures, avec la terre elle-même et avec Dieu, alors la vie coule en abondance et nous répondons à notre vocation de baptisés ! Mais ce n'est hélas pas toujours le cas, loin de là ! Malgré nos efforts et nos aspirations !



Fabien Revol propose d'envisager ces quatre relations (avec soi-même, avec les autres, avec la Terre et avec Dieu) comme un tétraèdre géométrique (une sorte de pyramide à base triangulaire) permettant de mieux comprendre comment la négligence de l'une de ces relations peut avoir un impact sur les autres. Si l'on considère que chacun des quatre sommets représente Dieu, la Terre, soi-même et les autres, alors on comprend que si l'un des côtés qui relie deux éléments entre eux est abîmé, cela affecte l'équilibre de toute la figure géométrique. Si nous adoptons un comportement désordonné avec les autres, ou avec la Terre, alors cela affecte et déséquilibre notre relation à nous-même et à Dieu. Si notre relation à Dieu n'est pas ajustée et que l'on se comporte comme si l'on était « un autre Dieu sur Terre » au sens d'une toute puissance de pouvoir, de maîtrise ou de soumission, alors notre relation aux autres ou à la Terre devient problématique, excessive, abusive. L'image géométrique peut être utilisée dans tous les sens. Tout est lié !

Pas besoin d'un autre dessin pour se rendre compte que nous avons dans nos vies quotidiennes bien des relations à améliorer, à réconcilier, à sauver. Le désir de salut comme plénitude de vie nous concerne bien au présent, aujourd'hui encore. Et la science ou la technique n'y peuvent rien. Nous avons besoin de quelque chose, de quelqu'un, de plus grand qui nous donne confiance et nous assure qu'il est possible de dépasser tout échec, toute illusion, toute déception, déjà ici et maintenant, qui permette de donner sens à ce que nous vivons. Oui, l'Église a encore ici et maintenant un rôle à jouer car elle est porteuse de cette Bonne Nouvelle : Jésus sauve ! Mais il convient que nous prenions conscience, en Église, de ce qui est en jeu et les moyens de s'y ajuster.

2. Qu'est-ce que « le salut » pour l'Église catholique ?

Quand l'Église annonce le salut, que dit-elle exactement ? Regardons cela de plus près.

2.1. Jésus-Christ, l'unique médiateur

Le salut chrétien est unique quant à sa nature et à son contenu. Il annonce à toutes les femmes et tous les hommes de ce monde qu'une vie bonne est possible déjà aujourd'hui, ici, quelles que soient les difficultés que nous traversons, et de manière pleine et définitive au-delà de notre vie terrestre, parce que nous avons l'assurance, dans la foi, que quelqu'un nous l'a rendu possible. Ce quelqu'un c'est Jésus-Christ. Regardons ce qu'en dit **St Paul dans sa 1^{ère} lettre à Timothée** :

1 Tm 2,1-8

- 01 J'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes,
- 02 pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité.
- 03 Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur,
- 04 car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité.
- 05 En effet, il n'y a qu'un seul Dieu ; il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus,
- 06 qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage,
- 07 pour lequel j'ai reçu la charge de messenger et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité.
- 08 Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute.

Pour nous chrétiens, Jésus est à la fois pleinement homme et pleinement Dieu, c'est là une spécificité de notre foi. C'est ce que nous fêtons à Noël quand nous faisons mémoire de son incarnation, du moment où **Dieu a pris chair humaine en Jésus** de la Vierge Marie. Parce qu'il est vraiment humain et vraiment divin, Jésus est l'unique médiateur entre Dieu et chacun d'entre nous. Il rend possible une véritable communication entre Lui et nous. Il est à la fois la parole de Dieu qui se traduit en langage et en vie humaine, c'est-à-dire la meilleure façon pour Dieu de se révéler à nous, de se communiquer et de nous parler, et à la fois celui qui, humainement, reçoit et accueille le plus pleinement possible ce don d'amour de Dieu, c'est-à-dire **la meilleure façon pour un humain d'entrer en relation, en dialogue, en communication avec Dieu**. Vous percevez ce double mouvement qui est en fait une alliance entre Dieu et les hommes.

Les récits de l'Ancien Testament ne cessent de nous raconter comment Dieu cherche inlassablement à se révéler, à se faire connaître aux hommes, à leur proposer d'entrer dans une relation d'amour, de vie, de bonheur, de bienveillance et de paix. Dieu s'approche de nous le premier et cherche à se communiquer, à se donner. Mais pour qu'il y ait relation, don, échange, communication véritable, il faut aussi qu'il y ait accueil et réception, réponse libre de l'homme à Dieu. Cette histoire de Dieu avec les hommes connaît donc aussi de très nombreux refus et ruptures d'alliance. C'est que notre tempérament, notre condition humaine est coriace... Qui d'entre nous ne souhaite pas régulièrement être maître des choses, des événements, des personnes parfois, au point de les dominer pour son propre intérêt ? Nos vies quotidiennes comme l'actualité locale, nationale ou internationale nous en donnent des exemples chaque jour !

Or, s'il est bien un homme qui a réussi à dépasser tout cela pour répondre en toute liberté à l'amour de Dieu, c'est bien Jésus-Christ au moment où il donne sa vie sur la croix et ressuscite ! Et c'est précisément cet acte accompli en toute liberté qui nous sauve, parce que, enfin, dans l'histoire des hommes, l'un des nôtres a réussi à le faire pleinement en toute liberté ! Il rend donc cette réponse d'amour pleinement possible pour l'humanité, pleinement possible pour chacune et chacun d'entre nous, si nous le souhaitons. Le théologien **Bernard Sesboué**, l'exprime ainsi :

« Dieu est celui qui aime l'homme jusqu'à l'invoquer en lui proposant d'accueillir le Royaume, jusqu'à se mettre à ses pieds dans l'attitude de l'esclave, jusqu'à mourir pour lui afin de vaincre sa résistance. (...) Le salut vient pour l'homme de la découverte, profondément attendue et pourtant toujours surprenante, au-delà de toute espérance, que Dieu se donne effectivement à nous, qu'il nous libère de nos chaînes et qu'il met son bonheur à devenir le nôtre. (...) Pour nous, être sauvés, c'est d'abord accepter d'être aimés. (...) En définitive le seul commandement donné par Jésus aux siens est d'aimer. Tel est le sens de l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort sur la croix : non pas soumission du puni, mais réponse aimante du Fils au Père qui l'aime. »¹⁰

Parce que l'un des nôtres a pu le faire, alors nous aussi nous le pouvons, grâce à lui !

2.2. Le salut est déjà là, mais pas encore complètement

Vous pourriez me dire : Oui, mais alors, si le salut est déjà donné en Jésus-Christ, si le Royaume de Dieu est déjà là, comme on l'annonce dans les évangiles, comment se fait-il qu'il y ait encore tant de catastrophes, de tragédies, d'horreurs dans notre monde et notre histoire humaine ?

Dans les évangiles, lorsque Jésus proclame que le Royaume est « tout proche », il ajoute « convertissez-vous ! » : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche » (Mt 4,17). C'est que l'un ne peut aller sans l'autre... Notre salut est bien assuré de manière irréversible par la médiation de Jésus-Christ qui a définitivement dit oui à Dieu en exerçant sa liberté humaine, mais cette liberté de Jésus ne peut que respecter les nôtres. Sinon, il nous forcerait la main, si je peux me permettre cette expression, ce serait contraire à son acte d'amour et à sa volonté de nous aimer en nous respectant, y compris dans notre liberté de refuser cet amour. Autrement dit, le salut (au sens où nous le comprenons en tant que chrétiens) nécessite un acte personnel de réception et d'appropriation libre, ce que nous pouvons appeler une conversion personnelle, un assentiment de notre cœur à chacune et chacun d'entre nous. Une décision volontaire et personnelle d'accepter d'être aimé par Dieu et d'entrer en relation avec lui. Le salut est « déjà là » dit-on, parce qu'il a été accompli pleinement par Jésus-Christ dans notre histoire humaine, mais il est toujours en cours de réalisation parce qu'il nécessite l'exercice de notre propre liberté. Il n'est pas encore pleinement réalisé car il nous faut nous-mêmes y contribuer.

Comprenons bien : un salut qui nous serait imposé nous relèguerait à un statut de marionnettes. En même temps, nous nous rendons compte que c'est difficile car cela nous demande des efforts, mais nous savons que c'est humainement possible puisque Jésus, l'un des nôtres, l'a réalisé pleinement. Il est le signe et le symbole que c'est possible. Voilà pourquoi nous disons qu'il est « **sacrement du salut** »¹¹ (le salut « en raccourci » comme dit Bernard Sesboué¹²) et, avec lui, l'Église qui l'annonce l'est aussi. Pour nous qui faisons partie de cette Église, qui en sommes mêmes des acteurs pastoraux actifs, cela relève d'une réelle responsabilité, dans nos vies personnelles comme dans nos actions publiques, individuelles et communautaires. Cette responsabilité, c'est d'annoncer l'évangile, annoncer le salut à nos

¹⁰ Bernard SESBOÛE, *Jésus-Christ, l'unique médiateur. Tome 2 : Les récits du salut*, coll. Jésus et Jésus-Christ n°51, Desclée, 1991, p.277-278.

¹¹ *Ibid.*, p.283.

¹² *Ibid.*, p.291.

contemporains, en être signe et symbole. Comme l'écrivait **St Paul aux Corinthiens** : « annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1Co 9,16).

3. Comment annoncer le salut aujourd'hui ?

Le récent *Directoire pour la catéchèse*, paru l'été 2020, résume très bien, dès ses premières pages, ce que je viens de tenter de vous expliquer :

« Au début de son ministère, Jésus annonce la venue du Royaume de Dieu, en l'accompagnant de signes ; il "proclame qu'il a été envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (cf. Lc 4,18), laissant entendre et confirmant ensuite par sa vie que le Royaume de Dieu est destiné à tous les hommes (DGC 163)", à commencer par les plus pauvres et les pécheurs, et exige la conversion (cf. Mc 1,15). Il inaugure et annonce le Royaume de Dieu pour chaque personne. Jésus-Christ, par sa vie, est la plénitude de la Révélation : c'est la manifestation plénière de la miséricorde divine et, en même temps, de l'appel à l'amour qui est dans le cœur de l'homme. "C'est lui qui nous révèle que 'Dieu est charité' (cf. 1Jn 4,8) et qui nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour" (GS 38). Entrer en communion avec lui et le suivre confère plénitude et vérité à la vie humaine : "Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme" (GS 41). »¹³

Dans le même chapitre, il dit également :

« L'évangélisation a pour but ultime l'accomplissement de la vie humaine. En présentant cet enseignement, l'Occident chrétien a recouru à la catégorie du *salut*, tandis que l'Orient chrétien a préféré parler de *divinisation*. Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? "Pour nous sauver", répète l'Occident. "Pour que l'homme devienne Dieu", affirme l'Orient. Les deux expressions sont en réalité complémentaires : Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne vraiment homme comme il le voulait et l'a créé ; l'homme dont l'image est le Fils ; l'homme qui est sauvé du mal et de la mort, pour participer de la même nature divine. Les croyants peuvent déjà expérimenter ce salut ici et maintenant, mais celui-ci trouvera sa plénitude dans la résurrection. »¹⁴

Trouver cela dès le début d'un ouvrage donnant des axes, des conseils, des repères pour l'annonce de l'évangile, nous montre combien il est important d'être au clair avec ce que nous venons de nous dire au point précédent. Car c'est dans l'annonce de ce salut que réside notre responsabilité de baptisés et, à plus forte raison, d'acteurs pastoraux. Je voudrais maintenant, pour terminer, évoquer avec vous quelques pistes possibles pour souligner ce qui relève de notre mission pastorale aujourd'hui, comme par voie de conséquence à tout ce que nous venons de voir.

3.1. Témoigner avec cohérence

Nous l'avons bien compris : le salut donné une fois pour toute en Jésus-Christ demande cependant d'être accueilli par chacun pour être fécond, génération après génération. Il dépend de la réponse de notre liberté humaine. Ici, l'enjeu c'est la conversion personnelle de chacun. Au paragraphe 18, le *Directoire pour la catéchèse* affirme : « La foi chrétienne, c'est d'abord l'acceptation de l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ, l'adhésion sincère à sa personne et la libre décision de marcher à sa suite ». La foi, c'est donc d'abord un « oui » à Jésus-Christ, et dans ce oui, poursuit le *DpC*, il y a deux dimensions bien connues des théologiens de la

¹³ Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, *Directoire pour la catéchèse*, Bayard/Cerf/Mame, 2020, §15.

¹⁴ *Ibid.*, § 30.

catéchèse qu'il s'agit d'articuler en permanence. C'est ce que **Saint Augustin** appelait la *fides quae creditur* et la *fides qua creditur*¹⁵ : la complémentarité de l'apprentissage des contenus objectifs de la foi (*fides quae* qui demande notre assentiment respectueux) et de la maturation de ce mouvement intérieur d'adhésion à Jésus-Christ qui est infiniment personnel (*fides qua* qui suppose notre confiance entière). Grandir dans la vie chrétienne, se former, être catéchisé, c'est autant apprendre à comprendre et rendre compte de sa foi avec les mots justes et appropriés qui seront audibles par d'autres, que faire l'expérience quotidienne de la présence bonne, aimante, nourrissante, salvatrice, du Dieu de Jésus-Christ dans sa vie.

Dès lors, nous avons besoin, quel que soit notre âge et notre expérience dans l'Église à la suite du Christ, d'apprendre à parler de lui avec les bons mots, ET de montrer par notre témoignage de vie quotidienne que ce que nous disons est cohérent avec ce que nous vivons. La crédibilité de ce que nous annonçons est liée à cela ! Les deux sont nécessaires : **formation ET témoignage de vie**. Les deux nous permettent d'annoncer le salut.

- **La formation** tout d'abord : On annonce d'autant mieux ce que l'on connaît bien. Ce qui faisait dire à Bernard Sesboüé : « La foi du charbonnier ne saurait jamais être présentée comme un idéal et tout chrétien est tenu de devenir en quelque sorte théologien, en approfondissant le contenu de sa foi¹⁶ » ; le « théologien », c'est bien celui qui, étymologiquement parle de Dieu. Vous comprenez à ce stade combien il est nécessaire de développer la formation de tous les baptisés, des laïcs adultes en particulier. C'est une tâche considérable car nous nous heurtons à une représentation mentale fortement ancrée dans notre imaginaire collectif. Elle brouille la vie présente de notre Église et entretient une forme de culture cléricale qui peut devenir abusive : la « catéchèse » serait réservée aux enfants et un chrétien n'aurait plus rien à apprendre une fois célébrées sa confirmation, sa profession de foi ou sa première communion... Je ne cesse de m'étonner devant un constat absolument renversant. Chaque adulte aujourd'hui sait qu'il a besoin, une fois les bases de son métier apprises au cours de ses études, de continuer à améliorer et perfectionner ses savoirs et ses compétences. La mise en place de possibilités et d'outils de formation continue est une amélioration évidente de notre vie sociale qui permet de gagner en autonomie et en capacité d'évolution tout au long de sa carrière. Tout adulte passionné par un sport, un instrument de musique ou n'importe quel autre loisir, va par ailleurs consacrer un temps non négligeable à améliorer sa pratique, à lire des revues ou des ouvrages spécialisés en ce domaine, à effectuer des recherches pour se tenir au courant de l'actualité en ce domaine. Il n'est pas rare non plus de voir les jeunes parents investir dans des ouvrages spécialisés ou discuter avec leurs aînés pour glaner des conseils éducatifs et « apprendre leur métier de parent ». Mais dans le domaine de la foi, pour la très grande majorité des baptisés, tout s'arrête après les premiers sacrements et la fin de la catéchèse de l'âge de l'enfance. Le « tout » de la foi aurait-il donc été « transmis » une fois les sacrements de l'initiation chrétienne célébrés ? Il n'en est rien. La foi est en perpétuelle maturation durant la vie entière¹⁷. Elle a besoin de bénéficier de formations intellectuelles et spirituelles tout au long de la vie, pour nourrir tout autant la tête que le cœur.
- **Le témoignage de vie** enfin. Je pense ici à tous ces choix que nous sommes amenés à faire, ces décisions que nous sommes amenées à prendre, ces paroles et ces actes que nous sommes amenés à poser dans notre vie personnelle, familiale ou professionnelle. Le faisons-nous d'abord pour satisfaire un plaisir ou un désir personnel ou bien en

¹⁵ Voir également sur ce point Denis Villepelet, *L'avenir de la catéchèse*, éd. de l'atelier, Paris, 2003, p.91-92.

¹⁶ Bernard Sesboüé, *Jésus-Christ l'unique médiateur. Tome 1. Essai sur la rédemption et le salut*, coll. Jésus et Jésus-Christ n°33, Desclée, 1994 (1988), p.141.

¹⁷ Voir par exemple Paul-André Giguère, *Catéchèse et maturité de la foi*, coll. théologies pratiques, Novalis/Lumen Vitae, Montréal, 2002.

pensant au bien commun et au service des autres, de Dieu, de la Terre ? Là aussi, à l'école du pape François dans son encyclique *Laudato si'*, le **DpC** nous met en garde pour que notre annonce soit cohérente et crédible :

« L'annonce du Royaume de Dieu inclut un message de libération et de promotion humaine, intimement lié au soin et à la responsabilité vis-à-vis de la création. Le salut, donné par le Seigneur et annoncé par l'Église, concerne toutes les questions de la vie sociale. Il est donc nécessaire de prendre en considération la complexité du monde contemporain et le lien intime existant entre culture, politique, économie, travail, environnement, qualité de la vie, pauvreté, troubles sociaux, guerres¹⁸ ».

3.2. Contribuer à améliorer l'Église

Comme le dit le *DpC*, si le salut est « donné par le Seigneur et annoncé par l'Église », si celle-ci est « sacrement du salut » comme nous l'avons vu précédemment, c'est-à-dire « signe et symbole » de ce salut, qu'elle doit donc donner à le voir et l'annoncer, on comprend l'importance du témoignage de cette Église, de ce qu'elle dit, de ce qu'elle fait, de sa propre cohérence pour être crédible. Sur ce point, pardonnez-moi, un observateur extérieur pourrait facilement nous dire : « bein y'a du boulot ! ». Et je ne parle pas que de l'Église institutionnelle qui fait la une des médias à chaque affaire d'abus ou d'emprise, à chaque parole officielle malheureusement mal reçue et/ou mal comprise. Je pense aussi à chacune de nos communautés chrétiennes, ma paroisse, mon mouvement, les vôtres. Quel accueil parfois, quelle image donnons-nous à voir : soyons honnêtes ! Je ne vous fais pas de dessin là non plus... Oui, notre Église est constituée avant tout de femmes et d'hommes limités, comme vous et moi. Mais s'il nous faut le reconnaître, il nous faut aussi nous engager avec énergie, c'est là encore notre responsabilité de baptisés, pour l'améliorer cette Église, pour la rendre meilleure, plus ouverte, plus accueillante, exigeante peut-être aux vues du monde d'aujourd'hui, mais pour le bien de tous. Le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* parle lui, depuis 2006, « **d'accueil inconditionnel** » et de « **propositions exigeantes** ». Les deux sont tenables ! Tous ceux qui parmi nous accompagnent des catéchumènes, enfants, adolescents ou adultes vers les sacrements de l'initiation chrétienne, savent qu'ils ont à tenir ensemble ces deux éléments paradoxaux : accueil inconditionnel et propositions exigeantes. C'est ainsi qu'ils annoncent aussi le salut, en permettant à celles et ceux qu'ils accompagnent d'en faire l'expérience, à pas successifs. Car, soyons clair, on ne peut pas annoncer le salut chrétien en-dehors de l'Église.

Je voudrais d'ailleurs prendre quelques minutes ici pour faire le point avec vous sur la manière de comprendre une expression qui a souvent été mal interprétée : « **Hors de l'Église, pas de salut !** » avez-vous peut-être déjà entendu. Le théologien Yves Congar en parlait en l'appelant « cet axiome faussement clair »¹⁹. On a pu le comprendre à une époque en pensant que toutes celles et ceux qui n'étaient pas baptisés dans la foi catholique finissaient systématiquement en enfer. C'est ce qui conduisait à baptiser les bébés le plus rapidement possible après leur naissance. C'est ce qui a malheureusement conduit aussi nombre de personnes à vivre dans la peur de Dieu, du jugement dernier, de la vie après la mort. Rendez-vous compte : une image et une croyance à l'opposé du salut annoncé en Jésus-Christ ! Or, le **concile Vatican II** (1962-1965) a clairement dit que ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église et « cherchent cependant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent sous l'influence de la grâce d'accomplir dans leurs actions la volonté de Dieu telle qu'ils la connaissent par ce que leur dicte leur conscience » (*LG* 16), peuvent obtenir eux aussi

¹⁸ *DpC* § 173.

¹⁹ Voir <https://www.cairn.info/revue-etudes-2004-7-page-65.htm>, consulté le 29/07/21. Voir aussi sur cette question Bernard Sesboué, « *Hors de l'Eglise, pas de salut.* » *Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation*, Desclée de Brouwer, 2004.

le salut éternel. La constitution *Gaudium et spes* dit encore en parlant du salut apporté par la mort et la résurrection de Jésus-Christ :

« Cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal. »²⁰

Vous allez me dire : « oui, mais alors, si on peut tous être sauvés, à quoi ça sert d'être catholique, de se lever tous les dimanches pour aller à la messe, de prendre du temps pour prier, aller au caté, etc. ? Autant rester tranquille pépère chez soi et attendre que la vie se passe... » Effectivement, si vous faites tout cela pour ça, il y a des chances que vous finissiez un jour par être déçu.

Comprenons bien, voulez-vous, cette expression. Pourquoi dit-on « Hors de l'Église, pas de salut », ou dit autrement « sans l'Église, on ne connaît pas le salut » ? Souvenez-vous de ce que nous nous sommes dit précédemment. **Le salut, c'est le Christ lui-même**, lui à qui l'évangéliste Jean attribue ces paroles : « **Hors de moi, vous ne pouvez rien faire** » (Jn 15,5). Nous sommes bien là au cœur de notre foi. Jésus-Christ est mort et ressuscité pour le salut de tous, mais **ce salut nécessite notre libre adhésion, notre libre réponse** et j'ai donc bien besoin **que quelqu'un me fasse connaître ce salut, me fasse connaître et aimer le Christ !** Pour que je puisse moi aussi répondre à cet amour que Dieu veut me communiquer en respectant ma liberté. Alors, alors seulement, c'est le cœur joyeux que je serai catholique, que je me lèverai tous les dimanches pour aller le rencontrer avec mes frères et sœurs chrétiens à l'eucharistie dominicale, que j'aurai le bonheur de l'écouter et de lui parler dans la prière, etc. C'est cela que nous apprenons à celles et ceux que nous catéchisons, que nous rencontrons dans le cadre de nos activités pastorales : mieux connaître Jésus-Christ pour être libre de répondre à son amour, d'accueillir le salut. J'aime bien ce verbe « connaître » qui nous dit tout à la fois que connaître quelqu'un nécessite de retenir des informations sur lui, mais aussi de le rencontrer régulièrement pour entrer dans son intimité. Quand on « connaît bien » un ami, on entretient avec lui une relation personnelle régulière.

Vous comprenez dès lors que **nous avons besoin de l'Église**, d'une Église ouverte et accueillante qui aide un maximum de nos contemporains à découvrir et mieux connaître Jésus-Christ. Je ne peux pas connaître le Dieu de Jésus-Christ, le salut chrétien, en dehors de cette Église. Je peux évidemment me fabriquer, au fil des lectures, des rencontres, des sites internet, une certaine image de ce Jésus dont on parle tant. Certains rayons de librairies font recette avec cela. Mais ce ne sera pas le Dieu de Jésus-Christ. Vous comprenez encore que nous avons nous-mêmes toujours besoin de cette Église pour entretenir notre relation personnelle et communautaire avec le Christ. Et que cette Église a aussi besoin de nous pour la rendre toujours plus apte à dire et refléter le salut donné en Jésus-Christ. Aidons-la car nous la sommes nous-mêmes ! « Sans l'Église, je ne peux pas connaître Jésus-Christ » : voilà comment l'on peut comprendre que l'on puisse dire « hors de l'Église pas de salut » !

3.3. Utiliser la narrativité

Un dernier petit conseil, rapide, pour terminer, à destination de tous les acteurs pastoraux que vous êtes. Vous vous demandez parfois, à juste titre, quelle est la pédagogie la plus adaptée à celles et ceux qui vous sont confiés. Et il serait dommage, pour moi qui en ai fait mon métier, de ne pas vous indiquer une piste pédagogique fructueuse pour parler du salut aujourd'hui à nos contemporains, en plus de tout ce que nous nous sommes déjà dit.

²⁰ GS 22, §5.

Le salut est une histoire, l'histoire de Dieu qui cherche à se révéler aux hommes, à entrer en conversation avec eux, à établir une alliance durable. C'est une histoire qui culmine avec l'incarnation, puis la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Une histoire qui se poursuit chaque avec l'accueil que chaque femme, chaque homme fait aux initiatives de Dieu, en toute liberté.

« **C'est ainsi qu'il en va du salut.** Il faut que son récit vienne croiser le nôtre. *Res nostra agitur (c'est notre affaire)*. Il faut que l'histoire qu'il raconte soit notre propre histoire. Sinon, nous ne nous sentirons jamais concernés par lui. Car l'histoire du salut n'est pas seulement faite des initiatives de Dieu vis-à-vis des hommes. Considérer l'œuvre de Dieu indépendamment de l'accueil que l'homme lui fait serait une abstraction mensongère. Le récit du salut nous raconte en effet ce que notre famille humaine, et en elle chacun d'entre nous, a fait et continue de faire au cours de ce dialogue historique avec Dieu. Il est le récit d'une alliance, c'est-à-dire des péripéties de la préparation et de la célébration, des ruptures et des infidélités, des repentirs et des renouvellements auxquels une alliance peut donner lieu. Il est structuré par le double mouvement de l'appel et de la réponse. »²¹

Le salut est une histoire. Alors **lisez-la**, seul et à plusieurs ; **racontez-la**, passages après passages ; **croisez-la avec votre propre histoire**, avec les histoires de celles et ceux que vous accompagnez ; identifiez-vous aux personnages ; apprenez à remettre les textes bibliques dans leur contexte pour bien saisir ce qu'ils portent en eux de manière de vivre et comprendre l'alliance avec Dieu, le salut en Jésus-Christ. Cette **catéchèse** dite « **narrative** », qui raconte, permet d'annoncer le salut aujourd'hui avec des mots ajustés à nos contemporains, lorsqu'elle conduit jusqu'à actualiser cette histoire dans leurs propres vies. C'est l'objectif de chaque homélie... C'est le mouvement que porte aussi la liturgie qui nous fait traverser des passages clé de cette histoire. C'est une catéchèse que l'on appelle encore « **kérygmatic** » car elle conduit à annoncer le « kérygme », le cœur de notre foi chrétienne : Jésus-Christ, Dieu fait homme, est mort et ressuscité pour nous sauver ! Amen !

²¹ Bernard SESBOÛE, *Jésus-Christ, l'unique médiateur. Tome 2 : Les récits du salut*, coll. Jésus et Jésus-Christ n°51, Desclée, 1991, p.22.